

Bernadette Soubirous, enfant des montagnes, ignorante des mots connus dans les moindres écoles, destinée en apparence à grandir dans l'obscurité, à vivre dans le silence, à mourir dans l'oubli. Pourtant la parenté de ces deux élus est réelle. Ce qui le prouve, c'est l'empressement des Frères Prêcheurs à seconder la mission de la voyante des Roches de Massabielle. C'est deux tertiaires de Saint-Dominique, un prêtre de Bourgogne et une femme intrépide, présente aujourd'hui parmi vous, qui, soutenus par les religieux du grand Ordre, amenèrent ici, en 1872, le premier pèlerinage national, invitèrent les bannières des Sanctuaires français à venir s'incliner devant Notre-Dame de Lourdes et solliciter une place dans son temple. Ce qui le prouve, c'est l'attitude des Souverains Pontifes qui ont rarement exalté les visions de Bernadette, sans rappeler les actions et le souvenir de Dominique¹. Ce qui le prouve, enfin, c'est la conduite des fidèles : leur piété a voulu que l'image de l'apôtre du XIII^e siècle fût sculptée près du lieu où la pastourelle a eu ses révélations, que la Basilique consacrée à perpétuer l'idée de Dominique servît de fondement à la Basilique chargée d'immortaliser l'idée de Bernadette.

Le lien qui unit à travers les siècles ces deux créatures privilégiées, c'est le Rosaire. Toutes deux ont renouvelé dans leur génération l'esprit de prière, toutes deux ont excité les âmes à la contemplation des mystères du Christ, toutes deux ont appris à leurs contemporains à obtenir les miracles qui montrent l'efficacité de la prière et la vérité des mystères. Cette triple pensée me fournira le thème de mon discours et justifiera, j'espère, le rapprochement que je tente.

MONSEIGNEUR DE TARBES,

Vous avez fait ce rapprochement avant moi : en donnant une incomparable splendeur aux solennités de Lourdes, vous avez imprimé un puissant essor à la dévotion du Rosaire. Ce n'est pas non plus par un pur hasard, que Votre Grandeur a placé aujourd'hui à ses côtés un jeune

¹ Cf. en particulier la lettre de Pie IX, *Proditum est*, 8 février 1875 ; la lettre de Léon XIII, *Parta humano*, 8 septembre 1901.